

NOTES ET COMMENTAIRES

Les vaches laitières, en 1927, sont estimées à \$60. par tête en moyenne, au lieu de \$52. en 1926, et les autres bestiaux sont évalués à \$39. par tête. La valeur moyenne du mouton est de \$10. et celle du porc de \$14.

Le marché domestique absorbe annuellement pour \$837,000,000 de produits agricoles canadiens et pour \$600,000,000 de produits agricoles importés. La consommation par tête au Canada des produits agricoles s'élève à \$87.50.

Pour le visiteur étranger, le Canada tout entier présente un intérêt des plus diversifiés. C'est un pays de beauté et d'hospitalité, dont le progrès a été exceptionnellement rapide et auquel l'avenir semble réserver une prospérité encore plus marquée.

Malgré la popularité toujours croissante de l'automobile et de la machine à moteur, la valeur moyenne du cheval sur les fermes canadiennes en 1927 était de \$76. au lieu de \$72 en 1926, suivant un rapport récemment publié par le Bureau des Statistiques du Gouvernement canadien.

Voici le nombre d'animaux de ferme et leur valeur pour 1927: chevaux, 3,421,857, évalués à \$260,476,000; vaches laitières, 3,894,311, évaluées à \$236,626,000; autres spécimens de la race bovine, 14,450,165, évalués à \$646,460,000. Ces derniers animaux sont à l'état sauvage. Moutons, 3,262,706, évalués à \$32,004; porcs 4,694,789, évalués à \$65,116,000.

Pour le touriste voyageant par chemin de fer, par bateau ou par automobile, le Dominion est un pays aux charmes très variés. Tous les genres de paysages, en effet, s'y rencontrent: régions des lacs, côtes maritimes, forêts denses, campagnes cultivées, montagnes abruptes ou prairies onduleuses. D'Halifax à Vancouver les attraits de plusieurs grandes villes modernes rivalisent avec les charmes paisibles d'innombrables endroits de villégiature.

Nous accusons réception du rapport, année 1926, du régisseur de la Ferme Expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière, M. J.-A. Ste-Marie. Il contient une foule de renseignements des plus intéressants, entre autres le tableau de production du troupeau Ayrshire gardé à cette Station, le tableau de production au Livre d'Or, le prix de revient du développement des chevaux de trait, des chapitres concernant la Grande Culture, l'horticulture, etc. Nous aurons probablement occasion d'y puiser pour le plus grand avantage de nos lecteurs.

L'homme d'affaires étranger de passage au Canada est frappé par la grande diversité des entreprises canadiennes. La prospérité commerciale de notre pays au cours du dernier quart de siècle compte parmi l'un des principaux aspects du progrès économique mondial. Dans l'industrie manufacturière, l'agriculture, l'exploitation minière, hydraulique et forestière, les pêcheries, la finance et les transports, c'est-à-dire quelques-unes des principales sphères de l'activité humaine, le Canada offre un intérêt et un attrait exceptionnels à l'homme d'affaires aisé.

Judicieuses remarques de *L'Action Catholique*:

"Laisse à ses propres ressources, le cultivateur peut bien acquérir des connaissances très utiles sur les besoins et les possibilités de son marché; mais les cultivateurs, d'une manière générale, n'y parviendront pas.

"On y réussira par la coopération et avec les conseils du technicien. A ce chapitre du technicien agricole, il y a un préjugé qui commence à disparaître et que l'on devrait se hâter de jeter aux vieilles lunes: la peur de l'agronome ou de l'ingénieur agricole. Il ne faudrait plus entendre dire que, pour acquérir l'autorité nécessaire, l'agronome devrait lui-même cultiver une terre difficile. Il faut savoir comprendre que l'agronome, pour rendre des services, a besoin d'étudier pour les autres, pris du matin au soir dans la besogne des bras. Il faut qu'il soit l'œil qui voit, l'intelligence qui se meuble, et se tient à date, les lèvres qui vulgarisent."

Notre chronique.—"Les dépêches nous ont appris qu'à la guerre civile en Chine est venue se joindre l'intervention armée du Japon. Il y aurait déjà eu de la casse. Votre chroniqueur Pierre Fouille-Partout nous a donné sur la situation en pays étrangers des appréciations que nous prisions beaucoup. La Chine est pour la plupart de vos lecteurs un livre fermé, une énigme, et sa situation actuelle un rebus. Je crois qu'une chronique sur ce sujet intéresserait plus que des lettres plus ou moins épiées sur la mode ou la prétendue désertion de la campagne par les jeunes filles. Qu'en pensez-vous vous-même?—E. M., St-Antoine."

N. de la R.—Nous transmettons votre lettre à notre collaborateur, qui se fera sans doute un plaisir d'obtempérer à votre désir.

En autant que nous avons pu l'apprendre, jusqu'à date, il n'y a comparativement qu'une faible proportion des laitiers et des laiteries qui se soient conformés aux règlements imposés par les Etats-Unis pour l'admission du lait et de la crème venant du Canada. La loi requiert que cent pour cent des laiteries soient inspectées avant qu'il ne soit accordé un permis aux produits d'une seule fabrique. Les permis temporaires seront annulés le 31 mai courant et les permis permanents seront émis le 1er juin prochain. Il n'est pas trop tard pour que les

laitiers et les fabriques se conforment aux règlements. Ceux qui désirent exporter du lait ou de la crème devraient donc s'adresser immédiatement au département de l'Agriculture, à Ottawa, pour copies des formules requises et pour un inspecteur pour examiner le troupeau ou la laiterie du demandeur.

On a déjà commencé à Toronto l'organisation de l'Exposition Royale d'Hiver—de fait on peut dire que cette organisation est en marche toute l'année. A la dernière réunion du comité, on a décidé plusieurs changements importants, en vue d'un plus grand développement encore, rendu possible par de plus généreux octrois.

Dans la liste des prix, chevaux et bestiaux seront classés d'après l'ordre qu'ils seront jugés, ce qui sera beaucoup plus commode pour les exposants.

Les prix seront augmentés pour Ayrshire et Holstein, de même que pour les races porcines.

Important changement dans la section des moutons: il y aura des prix pour la laine sur le dos.

Et comme le public manifeste plus d'intérêt que jamais aux chevaux de selle et de course, il y aura plus d'argent pour pur-sang et demi-sang.

Le juge sera un expert éleveur, M. Walter Biggar, de Dumfriesshire, qui a déjà donné des preuves de sa compétence dans maintes autres expositions.

Une autre innovation importante de l'exposition de 1928, c'est l'institution de "Jours des Provinces". Chaque province aura son jour, et pourra ainsi mieux faire valoir aux yeux du public son développement et ses ressources agricoles.

Le ver de gris est un grand ennemi du planteur de tabac; c'est lui qui est responsable de bien des vides dans le champ après la première plantation. Il habite presque tous les sols, mais il préfère ceux qui sont en gazon. Il tranche les plants près de la surface du sol et oblige le planteur à replanter plusieurs fois dans bien des cas pour obtenir une récolte d'une densité uniforme.

Il existe un moyen qui permet de détruire assez bien ce fléau; il consiste à labourer en automne avant le 20 septembre, au moment où les papillons ont cessé de pondre leurs œufs. Il y a aussi l'emploi du mélange de son empoisonné.

Ce mélange de son empoisonné, qui s'est montré des plus satisfaisants sur la ferme expérimentale de Harrow, Ont., pendant une période d'années, contient une livre de vert de Paris et cinquante livres de son de blé mélangés à sec. On ajoute au mélange un gallon de mélasse bon marché et suffisamment d'eau pour que le tout ait la consistance de sciure de bois (brin de scie) humide. On répand le mélange à la main sur le champ une ou deux soirées avant de planter le tabac. Le système qui a donné les meilleurs résultats est celui qui consiste à diviser le mélange en deux parties pour en faire deux applications deux soirées de suite. La quantité que nous avons indiquée suffit pour un acre; on devrait l'appliquer après six heures du soir pour qu'il ne se dessèche pas trop rapidement et qu'il attire les vers. On mélange les ingrédients sur un plancher de bois ou de ciment, de la même façon que pour le ciment.

Les deux lettres que notre chroniqueur régulier Pierre Fouille-Partout a admises dans sa chronique du 26 avril, nous ont valu toute une avalanche de protestations, dont quelques-unes, comme celle d'une "Petite J. W. Q. de Ste-Monique de Nicolet", mérite certainement plus qu'un dédaigneux silence.

Quand dans une cause les deux parties se plaisent à exagérer, il est bien difficile de trouver un terrain d'entente.

Nous l'avons dit dans notre éditorial de la semaine dernière, on généralise trop, on ne regarde qu'un côté de la médaille, oubliant que dans toute question, pour se former une opinion juste, il faut nécessairement étudier le pour et le contre sans parti-pris.

Personne plus que nous ne prise l'instruction, mais nous continuerons de croire, jusqu'à preuve du contraire, qu'on devrait toujours donner la préférence aux connaissances qui peuvent nous être le plus utiles dans la vie qui paraît nous être destinée. Vouloir donner aux filles de la campagne l'éducation que l'on dispense, dans les pensionnats huppés, aux demoiselles de la haute, leur apprendre la mandoline, la harpe, le violon, la broderie, la frivolité, c'est courir le risque d'en faire des déclassées, des malheureuses qui prendront en grippe les travaux de la campagne.

Une jeune fille, élève d'une école supérieure, montrait un jour à un ami de sa famille son bulletin trimestriel:

—Voyez, Monsieur, disait-elle, que vous en semble? N'ai-je pas bien travaillé? **Economie politique, bien; beaux-arts et musique, très bien; philosophie, parfait.**

—Charmant, mon enfant, charmant! Si votre futur mari a quelque connaissance du ménage, s'il sait blanchir le linge, faire la cuisine, tricoter, coudre, raccommoder les vêtements, etc., vous serez heureuse plus tard.

C'était se moquer spirituellement de l'instruction trop théorique que l'on donne souvent aux jeunes filles et bien faire ressortir que la science la plus utile pour une femme, c'est la science du ménage. Il y a d'ailleurs un peu partout une réaction dans ce sens, nous l'avons noté.

Quant à la lettre d'une petite campagnarde de Ste-Monique, nous la transmettrons à Ginevra, qui, mieux que nous, saura juger de son opportunité: les femmes se comprennent si bien entre elles.

Quant à nous, nous avons dit franchement, honnêtement, ce que nous pensions sur ce sujet délicat, sans vouloir aucunement couper les ailes aux légitimes ambitions des âmes d'élite que seule une éducation supérieure ou académique pourrait satisfaire.